

WHO'S HUMAN IA® 2026

FACE À L'IA, LE CHOIX DE L'HUMAIN

DISCERNEMENT, LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ

Ce que nous
devons préserver.
La responsabilité
qui nous engage.

LE REGARD
DES TALENTS
DU WHO'S
HUMAN IA®
2026



DISCERNER



RESSENTIR



RELIER



CHOISIR



ASSUMER

L'IA EST UN OUTIL.
L'HUMAIN RESTE L'HISTOIRE.



DISCERNEMENT, LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ

Et si la vraie question n'était plus ce que l'IA peut faire ?

Depuis quelques années, nous regardons l'intelligence artificielle progresser avec une fascination parfois teintée d'inquiétude. Nous mesurons ses performances. Nous comparons les modèles. Nous observons ce qu'elle sait désormais écrire, dessiner, coder, analyser, traduire, créer, diagnostiquer ou automatiser.

Nous posons souvent la même question :

Jusqu'où ira-t-elle ?

Mais à mesure que les capacités de l'intelligence artificielle augmentent, une autre question devient peut-être plus importante encore.

Jusqu'où voulons-nous aller avec elle ?

- **Que devons-nous préserver de profondément humain dans l'ère de l'IA ? »**
- **« Quelle responsabilité avons-nous face à l'intelligence artificielle ? »**

Le véritable enjeu
de l'IA n'est peut-être
pas de protéger
l'humain contre la machine.

Il est de déterminer ce que nous voulons préserver de nous-mêmes lorsque la machine nous permet précisément de ne plus avoir à le faire.

LE DROIT DE DOUTER



Quand avoir immédiatement une réponse devient la norme

L'une des notions les plus présentes dans les réponses est étonnamment simple : **le doute**.

À première vue, cela peut sembler paradoxal. Depuis toujours, nous construisons des outils pour réduire l'incertitude. Nous cherchons des réponses - Nous accumulons des connaissances - Nous améliorons nos capacités de calcul. Et voici qu'au moment où une technologie devient capable de nous fournir une réponse à presque toutes nos questions en quelques secondes, des professionnels de l'IA nous disent : **préservons notre capacité à douter.**

Gabriel Dabi-Schwebel l'exprime magnifiquement : « *L'IA propose, mais c'est l'humain qui tranche. Et c'est dans cet acte de trancher que se joue notre liberté.* » Benjamin Benoliel revendique lui aussi : « *Le droit de douter.* »

Parce que l'IA sait optimiser, accélérer et produire, tandis que le doute humain peut nous conduire à changer d'angle, à remettre en cause un brief ou simplement à refuser une solution trop évidente.

Rony Germon associe quant à lui le doute à : « *La métacognition. L'effort de penser.* »

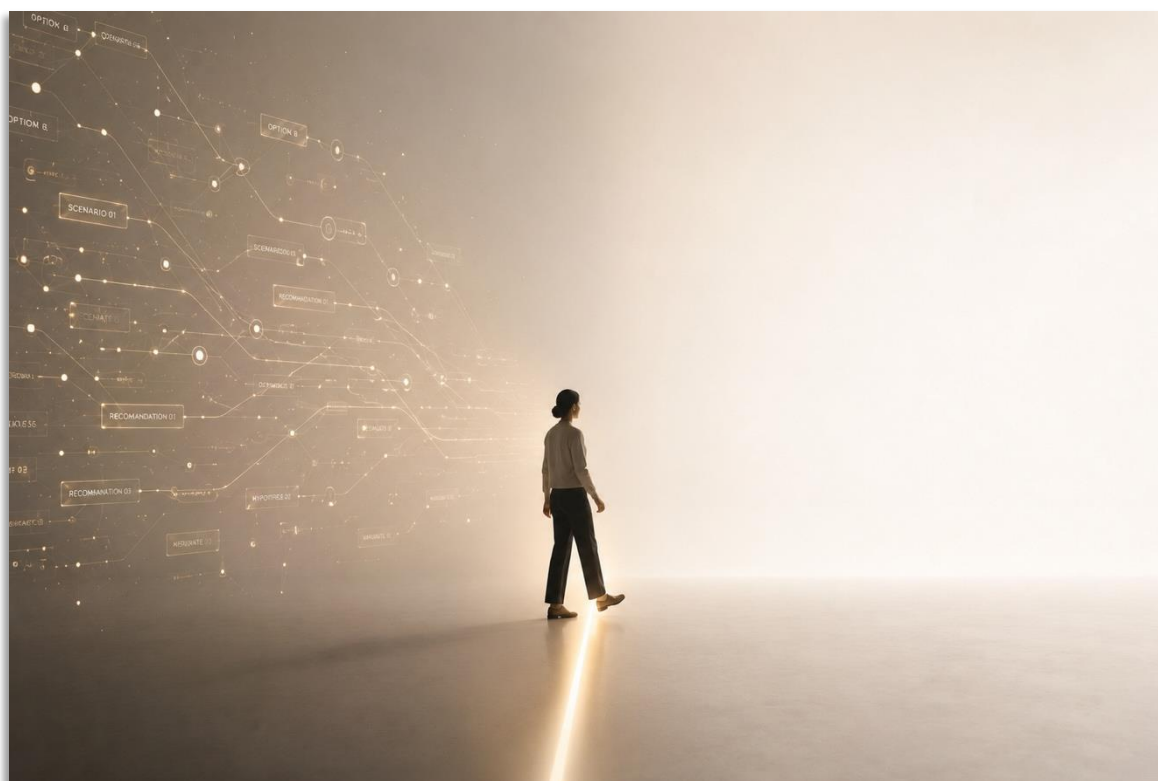
Une IA peut répondre en deux secondes. Mais le jugement et la délibération nécessitent parfois du temps. **Le doute n'est pas une faiblesse cognitive.**

Il en est parfois la condition. Douter, c'est laisser ouverte la possibilité que notre première intuition soit fausse. C'est chercher une autre source - Contredire une réponse - Questionner un consensus.

Accepter de dire : « **Je ne sais pas encore.** »

Dans un environnement où la machine possède presque toujours quelque chose à répondre, cette phrase pourrait devenir précieuse.

LE COURAGE DE DÉCIDER



Une IA peut analyser – Comparer – Simuler - Produire différents scénarios.

Mais décider possède une dimension supplémentaire.

Décider signifie accepter qu'une autre décision aurait été possible.

Accepter l'incertitude - Prendre un risque - Engager sa parole; et éventuellement répondre de son erreur.

Thierry Chevrot parle de « **courage décisionnel** » et associe intention, responsabilité, esprit critique et capacité de remise en question.

L'IA peut contribuer à une décision sans en porter la responsabilité morale.

Cette distinction est également au cœur des grands cadres internationaux. La recommandation de l'UNESCO sur l'éthique de l'IA affirme que les systèmes d'IA ne doivent pas déplacer la responsabilité et l'accountability humaines ultimes.

Le décideur humain ne peut donc pas devenir le simple tampon final d'une décision prise ailleurs.
Superviser doit encore vouloir dire comprendre, questionner et pouvoir dire non.

Notre responsabilité commence peut-être par ce que nous refusons d'automatiser

Que voulons-nous préserver ?

➤ qu'allons-nous décider de ne pas déléguer ?

Dorianne Denne propose une réponse : « *Poser explicitement la question de ce qu'on choisit de ne pas automatiser, et assumer publiquement les raisons.* »

Cette proposition renverse la logique habituelle. Dans de nombreuses organisations, la question implicite est : « **Que pouvons-nous automatiser ?** » Elle propose de lui ajouter :

« **Que choisissons-nous volontairement de ne pas automatiser ?** », cette question relève de la gouvernance.

Rester auteur de ce que l'on met dans le monde

L'une des conséquences de l'IA générative est la séparation croissante entre **celui qui produit techniquement** et **celui qui publie**.

Remi Rostan propose une règle extrêmement simple : « *Assumer ce que l'on publie. L'outil génère, mais la diffusion engage.* »

Daria Viktorova formule cette responsabilité de manière très concrète : « *vérifier les outputs, ne pas signer ce qu'on n'a pas relu, assumer les décisions qu'on prend avec son aide.* »

Ce principe pourrait devenir une sorte de règle universelle de l'ère générative :

Je ne peux pas déléguer à l'outil la responsabilité de ce que je choisis de diffuser.

Une erreur générée automatiquement ne devient pas moins dommageable parce qu'elle a été produite par une machine. Une fausse information reste une fausse information. Une accusation reste une accusation. Une décision discriminatoire reste une décision discriminatoire. Une création trompeuse reste une création trompeuse.

L'automatisation de la production ne doit pas devenir **l'automatisation de l'excuse**.

FORMER EST DEvenu UNE RESPONSABILITÉ

FORMER EST DEvenu UNE RESPONSABILITÉ



Nous devons former !

Yoni Attlan intervient notamment dans les écoles pour apprendre aux jeunes à utiliser l'IA avec un regard critique et non comme de simples exécutants de prompts.

Michel Hennin défend le développement conjoint de l'intelligence émotionnelle et de l'esprit critique afin de créer : « *une hybridation des savoirs et non une substitution* ».

Élodie Hughes insiste également sur les enfants : leur apprendre que l'IA est un outil de création plutôt qu'un remplacement et, paradoxalement, les faire lire, découvrir le monde et rencontrer les autres pour qu'ils puissent développer une vision éclairée de l'IA.

Cette conviction rejoint directement les recommandations internationales.

L'UNESCO considère désormais que la compréhension de l'IA doit être soutenue par l'éducation, les compétences numériques, l'éducation aux médias, la pensée critique et créative ainsi que les compétences socio-émotionnelles.

La culture de l'IA ne consiste donc pas seulement à savoir **utiliser** un système.

Elle consiste à savoir :

quand lui faire confiance,
quand vérifier,
quand contester,
quand l'utiliser,
et quand s'en passer.

La littératie IA pourrait devenir une composante de la citoyenneté.

UNE RESPONSABILITÉ ENVERS LES PLUS JEUNES ET LES PLUS VULNÉRABLES

UNE RESPONSABILITÉ ENVERS

LES PLUS JEUNES ET LES PLUS VULNÉRABLES



Laurie Zingaretti attire particulièrement l'attention sur les jeunes.

À mesure que la frontière entre contenus réels et générés devient difficile à distinguer, elle alerte sur les détournements d'images, les contenus trompeurs, le harcèlement et la protection de l'identité et du consentement.

Cette responsabilité dépasse évidemment les enfants.

Elle concerne toutes les personnes susceptibles d'être affectées par une décision automatisée sans disposer des moyens de la comprendre ou de la contester.

L'UNESCO place justement la dignité humaine, l'inclusion, la non-discrimination, la supervision humaine et l'accès de tous à une culture de l'IA parmi les fondements de son cadre éthique.

Une technologie peut être extraordinairement performante et pourtant produire une société moins juste si seuls certains savent :

l'utiliser,
la comprendre,
la contrôler,
ou contester ses décisions.

L'accès à l'IA est un enjeu.

La capacité à lui résister en est un autre.

Transformer le travail

sans abandonner
**ceux dont le travail
se transforme**



Julien Lahmi pose une question sociale très directement : l'IA ne doit pas devenir un simple prétexte pour supprimer des emplois ; lorsque des métiers sont menacés, la responsabilité consiste aussi à accompagner les personnes vers de nouvelles compétences.

Ce point mérite d'être rapproché des données internationales.

Selon l'Organisation internationale du Travail, **un travailleur sur quatre dans le monde** exerce désormais une profession présentant un certain degré d'exposition à l'IA générative. Mais l'OIT considère que, du fait du besoin persistant d'intervention humaine, **la transformation des emplois est plus probable que leur disparition pure et simple.**

Cette nuance est fondamentale.

Si les métiers se transforment, notre responsabilité ne consiste pas seulement à mesurer combien de postes disparaissent. Elle consiste à organiser la transition.

Former

Accompagner

Redistribuer les gains de productivité

Réinventer certaines fonctions

Permettre aux salariés concernés de participer aux décisions

Jérôme Carfantan le dit très clairement :

« La responsabilité, ce n'est pas de freiner l'IA, c'est de s'assurer que ceux qui vont vivre avec soient acteurs de son adoption, pas spectateurs. »

UNE RESPONSABILITÉ ENVERS LES CRÉATEURS ET LA CULTURE



Simon Baret rappelle que l'IA se nourrit du travail produit par des millions d'humains et pose la question de notre responsabilité envers cette « **chaîne alimentaire de la culture** ».

Neb SH appelle également à défendre la transparence, l'accessibilité et le respect des créateurs afin que l'IA demeure un outil d'émancipation plutôt qu'un instrument de dépossession.

Le sujet dépasse le seul droit d'auteur. Car les systèmes génératifs sont aussi des systèmes culturels. Ils apprennent à partir de productions existantes. Ils reproduisent des codes.

- Des représentations
- Des langues
- Des références
- Des imaginaires

L'UNESCO souligne précisément le risque qu'une concentration excessive des contenus, des données et des marchés réduise la diversité et le pluralisme des expressions culturelles.

Préserver l'humain signifie donc aussi préserver **la pluralité des humains**.

- Leurs langues
- Leurs différences
- Leurs histoires
- Leurs mauvais goûts parfois
- Leurs marges
- Leurs contradictions

Parce qu'une culture parfaitement optimisée finirait peut-être par devenir une culture terriblement prévisible.

UNE RESPONSABILITÉ ENVIRONNEMENTALE



La puissance de l'intelligence artificielle n'est pas immatérielle. Derrière chaque modèle existent des centres de données.

- Des processeurs
- De l'électricité
- De l'eau
- Des infrastructures
- Des matières premières

Julien Lahmi demande ainsi davantage de transparence concernant l'empreinte environnementale des outils et infrastructures IA.

Cette dimension apparaît également explicitement dans la recommandation de l'**UNESCO**, qui inclut la durabilité environnementale parmi les principes de l'éthique de l'IA et appelle à évaluer les systèmes au regard de leurs effets sur l'environnement et les écosystèmes.

La question environnementale introduit un principe utile :

Tout ce qui peut être généré n'a pas nécessairement besoin de l'être.
L'abondance technique ne supprime pas la responsabilité de choisir.
Elle la rend plus importante.

DE L'ÉTHIQUE À LA GOUVERNANCE

Définir précisément

-  où l'humain **intervient**,
-  ce qu'il **contrôle**,
-  ce qu'il peut **refuser**
-  et de quoi il **répond**



Les bonnes intentions ne suffisent plus

Pendant longtemps, parler d'IA responsable consistait essentiellement à énoncer des principes.

Ethique
Transparence
Équité
Humain au centre

Ces principes restent indispensables. Mais ils ne suffisent plus.

Delia Gonzalez écrit : « *Notre responsabilité est de ne pas subir l'IA, mais de la structurer.* »

Elle appelle à construire des cadres juridiquement solides et techniquement compréhensibles, notamment pour éviter que des décisions engageant des droits fondamentaux soient déléguées sans maîtrise de leurs conséquences. Emmanuelle Leneuf parle quant à elle d'une double responsabilité : « *de vigie et de bâtisseur* ».

Il faut identifier les angles morts, mais également construire des systèmes permettant de savoir ce que nous acceptons de déléguer, ce qui reste sous contrôle humain et qui assume la responsabilité finale. L'UNESCO traduit cette même logique en principes concrets : auditabilité, traçabilité, évaluation des impacts, supervision humaine et responsabilité.

La maturité éthique commence peut-être précisément ici : **lorsqu'une valeur devient une procédure.**
« L'humain au centre » est une intention.

Définir précisément **où l'humain intervient, ce qu'il contrôle, ce qu'il peut refuser et de quoi il répond** devient une gouvernance.

DIX CHOIX POUR RESTER HUMAINS

1. Choisir de douter

Ne jamais confondre une réponse convaincante avec une vérité.

2. Choisir de réfléchir

Utiliser l'IA pour augmenter notre pensée plutôt que pour nous dispenser de penser.

3. Choisir l'imperfection

Préserver l'accident, la singularité, l'apprentissage et le droit de se tromper.

4. Choisir le réel

Continuer à rencontrer, toucher, fabriquer, discuter et vivre hors des interfaces.

5. Choisir l'intention

Ne pas demander seulement ce qui peut être produit, mais pourquoi nous voulons le produire.

6. Choisir de décider

Ne jamais déléguer totalement les décisions dont nous devons assumer les conséquences.

7. Choisir de former

Faire de la compréhension de l'IA une compétence accessible aux salariés, aux dirigeants, aux enfants et aux citoyens.

8. Choisir de protéger

Les plus jeunes, les plus vulnérables, les données, les identités, les créateurs et la diversité culturelle.

9. Choisir nos limites

Décider explicitement de ce que nous refusons d'automatiser.

10. Choisir d'assumer

Parce que derrière toute technologie utilisée, validée ou diffusée demeure une responsabilité humaine.

Nous sommes responsables de ce que nous choisissons de devenir
L'intelligence artificielle nous offre quelque chose que l'humanité a toujours recherché : **davantage de possibilités.**

- Faire plus vite
- Comprendre davantage
- Créer autrement
- Automatiser ce qui nous prenait du temps
- Accéder à des connaissances autrefois difficiles à atteindre
- Transformer une idée en réalisation

Mais chaque nouvelle possibilité contient également un choix. Parce que pouvoir déléguer ne signifie pas devoir déléguer. Pouvoir automatiser ne signifie pas devoir automatiser. Pouvoir générer ne signifie pas devoir publier. Pouvoir obtenir une réponse ne signifie pas devoir arrêter de chercher. Et pouvoir éviter l'effort ne signifie pas toujours qu'il soit souhaitable de l'éviter.

➤ C'est probablement là que se situe **le choix de l'humain.**
Non pas dans le refus de la technologie. Mais dans la capacité à décider consciemment de la place que nous lui accordons.

- À conserver le doute lorsqu'une réponse est instantanée
- À préserver la lenteur lorsqu'elle permet de penser
- À protéger l'imperfection lorsqu'elle porte une singularité
- À préférer parfois une rencontre à une optimisation
- À garder notre jugement lorsqu'une machine peut nous conseiller
- À rester responsables lorsqu'elle peut agir
- À continuer à apprendre lorsqu'elle peut savoir pour nous

Et à continuer à choisir lorsque tout nous encourage à déléguer

Nous avons longtemps demandé :

Que pourra faire l'intelligence artificielle ?

Peut-être entrons-nous dans une époque où la question la plus importante devient :

Que voulons-nous encore choisir de faire nous-mêmes ?

REMERCIEMENTS

Ce livre blanc est né des réponses, des expériences, des convictions et des interrogations des **talents sélectionnés dans le Who's Human IA® 2026**.

Leurs paroles ont constitué le point de départ de cette réflexion. Elles n'ont volontairement pas été ramenées à une vision unique. Certaines défendent l'innovation - D'autres appellent à la prudence - Certaines parlent de création. - D'autres de travail, d'éducation, de responsabilité, de liberté, de culture ou de relation humaine.

Merci à chacune et chacun des talents sélectionnés dans le Who's Human IA® 2026.

Merci d'avoir partagé vos convictions – vos doutes – vos expériences – vos désaccords.

Car ce livre blanc ne cherche finalement pas à définir ce que l'intelligence artificielle doit devenir.

Il pose une question plus importante : **ce que nous voulons, nous, préserver en chemin.**

Chloé Albert	Charlotte Cohen	Frank Kappa	Martial Simonard
Jérôme Alizard	Antoine Commergnat	Lionel Klein	Bruno Smadja
Nathan Amar	Adrien Comes	Julien Lahmi	Christine Soto
Stéphane Amarsy	Monsieur Cruz	Emmanuel Lalleve	Antonella Sztas
Jérémy Angelier	Cyril Cuvier	Marie Lathoud	Frédéric Tabary
Yaniv Adjedj	Gabriel Dabi-Swchebel	Sidney Léa Le Bour	Thierry Taboy
Yann Argeles	Yaelle David	Bertrand Leblanc-Barbedienne	Corinne Targosz
Stéphanie Arki	Stéphane Davi	Jean-Baptiste Leheup	Rémi Taranto
Thierry Arnaly	Jennifer Delalande	Frédéric Lefret	Arnaud Templier
Yoni Attlan	Baudouin Demanche	Tristan Legros	Caroline Thireau
Charles-Edouard Aubry	Dorianne Denne	Emmanuelle Leneuf	Jonathan Tschaen
Romain Bailleul	Bruno Detante	Cédric Leneutre	Hervé Trouillet
Simon Baret	Lucie Dhome	Eric Lentulo	Loan Trinh
Frédéric Bardeau	Nathalie Dupuy	Christophe Luparini	Benoît Trystam
Vivien Bernard	Samuel Dumas	Virginie Mathivet	Julien Vallet
Jean-Michel Bernabotto	Louis Durouille	Nadine Mayassi	Daria Viktorova
Benjamin Benoliel	Alexandre Durand	Joanna Mencfel	Maria Vinagre
Yann Bertin	Melanie Ertaud	Ciprian Melian	Emmanuel Vivier
Arnaud Billion	Frédéric Faivre	Jean-François Messier	Ludovic Vossovici
Fabrice Blanc	Frédéric Fougerat	Stéphane Mira	Arnaud Weber
Patrick Blancheton	Nicolas François	Sylvain Montmory	Nela Zai Zai
David Bonnamour	Yann Gabay	Pierre Mondy	Stéphanie Zhou
Samira Bouhani	Samuel Gaulay	Nicolas Moreau	Laurie Zingaretti
Melody Bossan (LeMoon)	Rony Germon	Anas O	
Loïc Boutet	Alexandre Glas	Stéphane Parsoire	
Lisa Brunner	Julien Godard	Refka Payssan	
Elodie Campeanu	Jérémy Gonin	Jérémy Petitpas	
Didier Canaux	Delia Gonzalez	PPC	
Nicolas Capus	Elisabeth Gravi	Carla de Preval	
Jonathan Carene	JB Grossetti	Anthony Quinchon	
Jérôme Carfantan	Julien Guiol	Christine Raibaldi	
Olivier Carré de Lusançay	Philippe Guiheneuc	Olivier Raffard	
Lydie Cartalano	Gilles Guerraz	Sylvain Ramousse	
François Cassin	Warith Harchaoui	Sonia Requillart	
Jean-Noël Chaintreuil	Jean-Paul Haure	Romain Rissoan	
Yohann Chabuel	Michel Hennin	Remi Rostan	
Aurélien Chalon	Grégoire Hinzelin	Agathe Sammut	
Flavien Chervet	Anne Horel	Cloë Saint-Jours	
Thierry Chevrot	Élodie Hughes	Aurélien Scour	
Alexis Choron	Nash Hugues	Elsa Secco	
Régis Clinquart	Stéphane Huot	Laurent Sequaris	
Marc Cogrel	Nicolas Huvé Kousmichoff	Neb SH	

MERCI
À TOUS

FACE À L'IA, LE CHOIX DE L'HUMAIN

*Discernement, liberté
et responsabilité*

Who's Human IA® 2026



Les sources extérieures mobilisées comprennent notamment les travaux de l'UNESCO sur l'éthique de l'intelligence artificielle, les travaux de l'Organisation internationale du Travail sur l'exposition des emplois à l'IA générative et des recherches récentes portant sur cognition, autonomie et éducation à l'ère de l'IA.

L'IA, UNE RESPONSABILITÉ HUMAINE.

Choisir aujourd'hui, construire demain.

Face à l'accélération de l'intelligence artificielle, ce livre blanc pose une conviction simple : l'IA n'est pas neutre. Elle reflète nos choix, nos valeurs et notre capacité à en faire un levier de progrès partagé.

Inspiré des principes éthiques internationaux et des attentes de notre société, il propose un cadre clair et opérationnel pour développer, déployer et utiliser l'IA de manière **éthique, responsable** et **durable**.

Gouvernance, transparence, équité, protection des plus vulnérables, responsabilité environnementale, soutien à la culture et aux créateurs... Autant d'engagements pour placer l'humain au cœur de chaque décision.

Destiné aux décideurs, entreprises, institutions, créateurs, citoyens et éducateurs, ce livre blanc est un appel à l'action collective.

Parce que la technologie avance vite.
Mais c'est à nous de choisir le monde
que nous voulons construire.



WHO'S HUMAN IA®

La communauté
des talents qui font
bouger l'IA et le monde.



www.comemedias.com



Florence de Rochefort

Fondatrice de Who's Human IA®
et de Com' e Medias

Consultante en communication,
conférencière et auteure
spécialiste des transformations
liées à l'intelligence artificielle,
à l'innovation et aux nouveaux récits.



florencederocchefort@comemedias.com



06 15 18 69 54



www.comemedias.com



[linkedin.com/in/florence-de-rochefort](https://www.linkedin.com/in/florence-de-rochefort)